

XI. Les fibres qui entourent les trachées des pétales diffèrent de celles de la plupart des feuilles par leur délicatesse ou ténuité.

XII. Les fibres corticales ou libériennes, assez communes dans les feuilles, n'existent jamais dans les pétales. On peut en dire autant des cellules scléreuses (?).

Les faits précédents établissent que l'unité de type entre les pétales et les feuilles, reconnue et incontestée depuis Gœthe et A.-P. De Candolle, n'exclut pas des états anatomiques différents et en rapport avec la destination physiologique spéciale de chaque organe. Il ressort en particulier de l'absence habituelle de stomates et de la structure des membranes épidermiques des pétales, que ceux-ci, dont l'action chimique sur l'atmosphère est d'ailleurs inverse de celle des parties vertes, ont une respiration dermique ou branchiale comparable, bien que s'exerçant dans un milieu gazeux, à celle des plantes aquatiques, si bien établie, aussi à l'aide des seules données de l'anatomie, par M. Ad. Brongniart.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1861.

PRÉSIDENCE DE M. AD. BRONGNIART.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce trois nouvelles présentations.

M. J. Gay demande la parole et s'exprime de la manière suivante :

Messieurs,

L'Académie des sciences vient encore une fois de se recruter parmi nous. Notre honorable confrère M. Duchartre a été appelé par les suffrages de l'Académie à occuper, dans la section de botanique, la place laissée vacante par le décès de M. Payer. Les circonstances qui ont accompagné cette élection mettaient en danger la légitime représentation de notre science dans le sanctuaire de l'Institut. Mais le bon sens de la compagnie et le mérite de notre confrère ont heureusement écarté ce péril. M. Duchartre l'a emporté de huit voix sur un candidat que portait une fraction considérable de l'Académie, un homme d'un haut mérite assurément, mais qui avait le malheur de ne connaître la botanique que d'une manière indirecte, par les rapports,

d'une importance secondaire pour nous, qu'elle a avec une autre science, déjà brillamment représentée dans une section particulière de l'Académie. Ce résultat, Messieurs, est aussi flatteur pour M. Duchartre qu'il est rassurant pour l'avenir de la section qui s'est ainsi complétée. Espérons qu'on ne cherchera plus à y introduire des éléments qui lui sont étrangers, et qu'on respectera notre science comme une des branches essentielles du majestueux faisceau des connaissances humaines. Espérons-le, et en même temps félicitons M. Duchartre du succès qu'il vient d'obtenir. Comme doyen des membres présents, et peu s'en faut de la Société entière, je vous propose, Messieurs, de témoigner à notre honorable confrère combien nous sommes tous heureux d'un événement qui couronne si dignement sa carrière scientifique.

La Société s'associe par des applaudissements unanimes aux sentiments que M. Gay vient d'exprimer.

Lecture est donnée d'une lettre de M. A. Passy, qui remercie la Société de l'avoir appelé aux fonctions de vice-président, et d'une lettre de M. Morière (de Caen), qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

Dons faits à la Société :

1° De la part de M. le pasteur Duby :

Mémoire sur la tribu des Hystérinées de la famille des Hypoxylées (Pyrénomycètes).

2° De la part de M. Ph. Parlatore :

Elogio di Alessandro Humboldt.

Enumeratio seminum in horto botanico regii musæi florentini anno 1860 collectorum.

3° En échange du Bulletin de la Société :

Flora oder allgemeine botanische Zeitung, numéros 25 à 36 (juillet-septembre 1860).

Botanische Zeitung, numéros 27 à 39 (juillet-septembre 1860).

Linnæa, Journal fuer die Botanik, t. XIV, livr. 5.

L'Institut, janvier 1861, deux numéros.

M. de Schœnefeld, secrétaire, fait à la Société la communication suivante, au nom de la Commission du Bulletin :

Messieurs,

Votre Commission du Bulletin vient de prendre une décision importante,

qu'elle doit vous faire connaître, et qui, nous l'espérons, recevra votre assentiment unanime.

Le retard de la publication du Bulletin de la Société a de graves inconvénients que votre Commission déplore plus que qui que ce soit, et sur lesquels je n'ai pas besoin d'insister, car tout le monde les comprend. Il faut à tout prix que ce retard cesse, et que notre publication prenne une allure plus rapide.

Par les moyens ordinaires, c'est-à-dire en accélérant le plus possible l'impression, ce but ne pourrait être atteint qu'en deux ou trois années, peut-être plus encore, car l'accélération est limitée par la nécessité de maintenir la bonne exécution et la correction du Bulletin qui ne doit pas faillir à la bonne renommée qu'il a acquise. En supposant qu'aucun obstacle imprévu ne surgisse, on arriverait à grand'peine à regagner par an un ou deux mois ; et nous sommes, hélas ! en retard de cinq ou six.

L'exemple d'une Société, sœur de la nôtre, qui plus d'une fois nous a servi de modèle et qui vient de regagner rapidement un arriéré plus considérable encore, nous a suggéré un moyen qui seul nous paraît devoir apporter un remède prompt et efficace à la situation actuelle.

Ce moyen, c'est de commencer immédiatement la publication du volume de 1861, dont le premier numéro (séances de janvier) pourra paraître dans quelques semaines, et d'achever simultanément le volume de 1860, auquel il ne manque plus que le compte rendu de la session de Grenoble et des quatre séances de novembre et décembre derniers.

Une convention que nous venons de conclure avec notre honorable et habile imprimeur, M. Martinet, nous assure les moyens matériels nécessaires pour parvenir à ce résultat.

Toutefois, il faut le reconnaître, un inconvénient passager sera la conséquence de cette mesure. Les séances de janvier, de février, et peut-être de mars 1861 seront publiées avant celles de novembre et décembre 1860. Mais votre Commission a examiné les procès-verbaux de ces dernières séances, et n'y a point trouvé de communications où des questions de priorité fussent réellement en jeu. Nous sommes d'ailleurs convaincus que nos savants confrères qui ont pris la parole dans ces séances, reconnaissant qu'il s'agit d'une affaire d'intérêt général, d'une question importante pour la Société entière, voudront bien accepter avec abnégation le léger passe-droit que nous regrettons de leur faire momentanément subir.

Permettez-moi d'ajouter, Messieurs, qu'en se chargeant du fardeau d'une double publication simultanée, votre Commission du Bulletin donne à la Société une preuve de zèle qui ne peut manquer d'être justement appréciée. Pour l'accomplissement de cette lourde tâche, la Commission compte sur votre concours à tous. Son activité serait infructueuse si elle n'était secondée par la vôtre, et, malgré le laborieux effort que nous allons tenter, sans votre

appui, nous retomberions bientôt dans l'ornière du passé. Nous prions donc instamment nos confrères de nous venir en aide par leur obligeant empressement à nous remettre leurs manuscrits en temps utile et par la célérité de la correction et du renvoi des épreuves qui leur seront soumises. Il est indispensable que chaque auteur, en faisant une communication à la Société, prenne, par cela même, vis-à-vis de sa conscience, l'engagement d'honneur de livrer son manuscrit au plus tard à la séance suivante.

Ce que nous réclamons de vous, Messieurs, le règlement vous l'impose d'une manière plus pressante encore. Mais, dans les circonstances actuelles, nous aimons mieux vous le demander comme un témoignage de dévouement à notre institution que comme l'accomplissement d'un devoir réglementaire. C'est réellement à la conscience de chacun de vous que nous nous adressons, et nous ne pouvons douter que notre appel ne soit entendu.

M. le Président fait valoir les intentions de la Commission du Bulletin et dit qu'il importe beaucoup, pour assurer l'authenticité et la priorité des travaux de chacun des membres, et pour en accélérer la publication, que les communications faites dans une séance soient remises au Secrétariat avant la séance suivante.

M. Planchon (de Montpellier) fait à la Société les communications suivantes :

SUR LA FAMILLE DES GUTTIFÈRES, par **MM. J.-E. PLANCHON** et **J. TRIANA**.

Amenés par nos études sur la flore de la Nouvelle-Grenade à nous occuper du groupe des Guttifères, nous avons pu constater, dès l'abord, et l'intérêt du sujet, et l'état de confusion où reste encore cette remarquable famille. Des observations patientes, étendues graduellement au groupe entier, et aboutissant à une sorte de monographie générique, nous ont fourni sur ces plantes les éléments d'un travail à la fois organographique et systématique, dont nous nous bornerons à extraire ici les résultats les plus généraux.

Un fait domine dans la classification naturelle des Guttifères, c'est l'importance capitale des caractères de la graine, et particulièrement de l'embryon. C'est donc par là que nous devons aborder ce court exposé.

Le vrai fondateur parmi nous de l'analyse exacte des fruits et des graines, L.-C. Richard, à l'occasion des embryons qu'il appelait macropodes, figura le premier comme appartenant à ce groupe l'embryon d'un *Clusia* de la Guyane qu'il appelle *Cl. palmicida* (*Cl. alba* Choisy pro parte, non L.). Il y fit voir une énorme tigelle (*vulgo* : radicule) et deux très petits cotylédons. Retrouvé par Turpin chez le *Clusia rosea*, ce caractère fut pourtant presque toujours méconnu, on peut même dire presque oublié, et nous le restituons,